

COMMUNICATIONS

LA CHAIRE DE ZOOLOGIE (REPTILES ET POISSONS) DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

PAR LE D^r JACQUES PELLEGRIN¹

Professeur.

Il est d'usage de commencer une leçon inaugurale par des remerciements et je m'en voudrais de me soustraire à cette juste tradition. Toute ma reconnaissance s'adresse donc d'abord aux Professeurs du Muséum, aux Membres de l'Académie des Sciences, qui m'ont fait le grand honneur, il y a un an déjà, de me désigner pour diriger cette chaire où, entré comme préparateur en 1897, j'ai fait toute ma carrière, franchissant lentement les diverses étapes de la hiérarchie. Un sentiment de mélancolie se mêle toutefois à cette expression de gratitude à la pensée que quelques-uns de ceux qui se montrèrent, l'année dernière, les plus bienveillants à mon égard, un GRAVIER, un MESNIL, ne sont plus là aujourd'hui.

Mon intention n'est pas, pour ce début, d'insister longuement sur mes travaux antérieurs, sur les résultats de mes recherches, surtout orientées durant une période de plus de 40 ans, vers l'objectif de cette chaire, l'étude — dans le sens le plus large — des Reptiles, des Batraciens et des Poissons. On en trouvera l'exposé dans les deux notices sur mes titres scientifiques parues en 1910 et en 1937 et, d'ailleurs, pour le surplus, j'aurais mauvaise grâce d'oublier que comme l'a dit PASCAL : « Le moi est haïssable ».

Toutefois je vous demanderai seulement la permission de faire un retour très en arrière, de remonter, si vous voulez bien, aux premières années de ma jeunesse et de ma vie d'étudiant.

Parisien de Paris, fils de Parisiens, je ne suis pas « né à la Ménagerie », comme on le disait plaisamment au siècle dernier de certains professeurs de l'établissement, mais je l'ai fréquentée de bonne heure, grâce à l'intervention d'une vénérable grand'mère, M^{me} DESVERNOIS. Celle-ci, fille du peintre François HARDY de JUINNE, cousine

1. Leçon inaugurale faite au Muséum, le 29 avril 1938.

Bulletin du Muséum, 2^e s., t. X, n^o 4, 1938.

du célèbre compositeur de musique Hector BERLIOZ et arrière-petite-fille du grand portraitiste de la cour de Louis XV, Jean-Marc NATTIER, donnait des leçons de piano aux enfants de plusieurs professeurs, logés au Jardin des Plantes. Ce fut là pour moi l'occasion de maintes promenades dominicales qui comptent parmi les plus agréables souvenirs de ma prime jeunesse.

Dès l'âge le plus tendre, en effet, j'étais passionnément attiré par tout ce qui touche l'histoire naturelle en général et les Animaux en particulier. Qu'il me soit permis de faire aujourd'hui un aveu qui ne manque peut-être pas de piquant : entre dix et douze ans, j'avais déjà composé un atlas iconographique comprenant la figuration de plus d'une centaine de Poissons et de Cétacés, indigènes ou exotiques, tous dessinés par moi à la plume et colorés au pastel et ce premier témoignage de ma vocation d'ichtyologiste, je le conserve encore aujourd'hui et je pourrais vous le montrer au besoin.

De mes études presque tout entières poursuivies au lycée Condorcet à Paris, je ne retiendrai que ma prédilection de plus en plus marquée pour les sciences naturelles et la géographie qui me valurent, d'ailleurs, quelques accessits au Concours général.

Puis ce fut mon entrée à la Faculté de Médecine et simultanément à la Faculté des Sciences de Paris.

Déjà, avant mon service militaire, deux voyages que je fis en Grèce, où mon père était alors consul de France, me permirent de poursuivre quelques recherches zoologiques, de recueillir divers échantillons paléontologiques que je pus rapporter au Professeur MUNIER-CHALMAS, à la Sorbonne.

Mais je vous ai dit tout à l'heure que « le moi est haïssable » et je ne veux pas me laisser entraîner davantage. Je tiens seulement à adresser un souvenir ému à la mémoire de mes Maîtres, au Prof. LÉON VAILLANT qui voulut bien m'attacher à son laboratoire dès 1897, au Prof. Raphaël BLANCHARD, qui me reçut docteur en médecine en 1899, au Prof. Alfred GIARD, devant qui je soutins ma thèse de doctorat ès sciences en 1904.

*
* *

La chaire de Zoologie (Reptiles et Poissons), du Muséum, créée par un décret de la Convention du 11 décembre 1794, — on disait alors 2 frimaire an III, — n'a compté avant moi que cinq titulaires seulement : LACÉPÈDE, Constant et Auguste DUMÉRIL, VAILLANT, ROULE. Elle semble, peut-on dire, conférer à ses occupants comme un brevet de longévité, apanage fort enviable, d'ailleurs.

On sait que sur le rapport de LAKANAL le décret de la Convention réorganisant le 10 juin 1793, sous le nom de Muséum, l'ancien Jardin

du Roi, ne prévoyait que 12 chaires, au lieu des 20 que l'on compte aujourd'hui.

En ce qui concerne la Zoologie, la nécessité de diviser celle d'Etienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Quadrupèdes, Cétacés, Oiseaux, Reptiles et Poissons) qui en réalité comprenait tous les Vertébrés, se fit aussitôt sentir. Ce fut le comte DE LACÉPÈDE, déjà ancien fonctionnaire du Jardin du Roi, rentré en grâce après la Terreur, qui à la suite d'un vote unanime de l'assemblée des professeurs du 12 janvier 1795, prit la partie consacrée aux Reptiles, Batraciens et Poissons, et depuis cette chaire est demeurée sans changement jusqu'à aujourd'hui.

*
* *

Il me faut maintenant, suivant l'usage, jeter un rapide coup d'œil sur la vie et l'œuvre de mes éminents prédécesseurs, sans oublier, en toute équité, quelques-uns de leurs collaborateurs les plus immédiats.

C'est, d'abord, une physionomie bien curieuse et attachante que celle de Bernard-Germain-Etienne DE LA VILLE SUR ILLON, comte DE LACÉPÈDE, né à Agen, le 26 décembre 1756, mort à Epinay, près de Saint-Denis, le 6 octobre 1825.

Esprit vaste et cultivé, portant son étonnante activité dans les domaines les plus variés, s'essayant par exemple au début comme compositeur de musique, disciple de GLÜCK, pour terminer sa longue carrière en composant des romans... préromantiques. C'est avant tout comme naturaliste, comme continuateur de BUFFON, en ce qui concerne les Reptiles et les Poissons, que son nom est demeuré justement célèbre, mais son œuvre imposante de savant ne doit pas éclipser ses mérites d'historien, de philosophe, de moraliste et surtout empêcher de rappeler qu'il fut un des personnages les plus importants de son temps, qu'il joua un rôle politique considérable.

Ami et conseiller écouté de l'Empereur NAPOLEON I^{er}, ministre d'Etat, sénateur et même président du Sénat, il fut, lui civil, le premier titulaire de ce poste de grand Chancelier de la Légion d'honneur qui lui donnait le pas sur tant d'illustres maréchaux, de grands généraux, de valeureux capitaines de l'épopée impériale. On peut, certes, s'étonner que, sous ce rapport, il ne soit pas mieux apprécié de nos jours et l'épithète d'« oublié de l'histoire » que lui applique le Prof. ROULE dans un intéressant volume qu'il lui consacra en 1932, paraît parfaitement justifiée.

A une époque assurément glorieuse, mais un peu rude, on doit apprécier les conseils de modération et de sagesse que pouvait donner dans les conseils du gouvernement cet homme pondéré, d'une égale bienveillance à l'égard de tous, toujours prévenant,

d'une exquise politesse « ancien régime » et néanmoins largement empreint de ces idées philanthropiques et humanitaires qui fleurissent si souvent dans notre pays aux heures troublées de son histoire...

Entré au Jardin du Roi comme garde et sous-démonstrateur des collections le 1^{er} juillet 1785, il divisa, dès l'origine, son temps en deux parties, ses journées furent consacrées à la science, ses soirées à la politique. On connaît le rôle assez actif qu'il joua au début de la Révolution, suppléant à la Convention, député à la Législative, dont il présida les séances à diverses reprises, il dut s'éloigner durant la Terreur. « LACÉPÈDE est à la campagne ». — « Qu'il y reste », avait répondu ROBESPIERRE au chimiste FOURCROY, venu pour lui recommander son ami. Il suivit ce conseil et fit bien.

Nommé professeur au Muséum, LACÉPÈDE se consacra dès lors sérieusement à sa tâche.

C'est de 1798 à 1804 que parurent ses principaux ouvrages, résumant l'ensemble de ses recherches antérieures, l'*Histoire des Quadrupèdes ovipares et des Serpents* en 2 volumes, l'*Histoire naturelle des Poissons* en 5 volumes, l'*Histoire des Cétacés* en un volume.

C'est là l'œuvre d'un naturaliste sérieux et d'un éloquent écrivain, encore tout impressionné par le style magnifique de BUFFON, dont il reste un fervent admirateur. On peut lui reprocher peut-être son manque de netteté, son imprécision relative ; trop souvent il décrit d'après un dessin, d'après les renseignements fournis par un voyageur, il manque de matériaux de comparaison. Parfois la même espèce figure sous des noms différents et même dans des genres plus ou moins éloignés, mais ce sont là petites imperfections de détail, il ne faut pas oublier que nous sommes à la fin du XVIII^e siècle, à l'aurore du XIX^e, et que la rigueur exacte d'un CUVIER n'est pas encore passée par là. Aussi, malgré tout, doit-on reconnaître qu'un ouvrage comme celui sur les Poissons, par exemple, qui renferme la description de 1.463 espèces de toutes les parties du monde est déjà une bien utile contribution à l'étude de l'ichtyologie.

A partir de 1803, LACÉPÈDE, absorbé par ses multiples charges administratives, cessa son enseignement au Muséum, mais garda néanmoins son titre de professeur ; il continua à s'intéresser à la bonne marche et à la prospérité de l'établissement dont il demeura le protecteur fidèle et éclairé ; en diverses circonstances il intervint avec succès en sa faveur auprès des pouvoirs publics, il obtint pour lui d'appréciables avantages.

Parfois, mais à la vérité bien rarement, il revint à ses chères études, publiant de ci de là quelque mémoire zoologique, puis à la chute de l'Empire, grandeur déchue, il se retira à Epinay où il continua à travailler à des questions d'histoire ou à des romans jusqu'au jour où il fut emporté par une épidémie de variole. Il avait alors 69 ans.

Sur sa tombe, à l'instigation de son ami CHAPTAL, on grava ces simples mots : « A Lacépède ». Simplicité qui n'est pas sans grandeur.

Pour son début la chaire de zoologie des Reptiles et Poissons avait eu l'heureuse fortune de posséder un titulaire qui avait jeté sur elle le plus vif éclat.

Adrien-Marie-Constant DUMÉRIL (1774-1860), originaire d'Amiens, qui depuis 1802 suppléait LACÉPÈDE dans sa chaire du Muséum, lui succéda en 1825 et occupa celle-ci jusqu'en 1857. Professeur également à la Faculté de Médecine de Paris — ce qui, entre parenthèses, faisait dire aux méchantes langues qu'il passait pour naturaliste parmi les médecins et pour médecin parmi les naturalistes — fut en réalité un zoologiste de réelle valeur. Esprit méthodique et classificateur, contemporain et disciple de CUVIER, il apporta comme lui dans l'étude des Vertébrés inférieurs une précision et une rigueur inconnues auparavant et rendit à la science française les plus grands services.

Sa *Zoologie analytique ou méthode naturelle de classification des Animaux*, parue en 1806, mérite déjà de retenir l'attention, mais c'est surtout comme herpétologiste que son nom a survécu, grâce à son œuvre fondamentale, cette *Erpétologie générale* dont la publication demanda 20 années de 1834 à 1854. Écrit en collaboration avec son aide-naturaliste BIBRON, ce travail considérable ne comprend pas moins de 9 volumes et un atlas de 120 planches coloriées. C'est bien, comme le dit le sous-titre, une histoire naturelle *complète* des Reptiles et Batraciens, où ces Animaux sont étudiés dans leur ensemble, non seulement au point de vue taxinomique, décrits avec exactitude et minutie, mais aussi au point de vue de leur anatomie, de leur physiologie, c'est-à-dire de leur organisation générale et de leurs mœurs.

Ce bel ouvrage comporte un complément presque indispensable, c'est le Catalogue méthodique de la collection des Reptiles du Muséum paru en 1851 et écrit en collaboration avec son fils Auguste. Il constitue un tableau intéressant de l'état des collections herpétologiques vers le milieu du siècle dernier.

Constant DUMÉRIL ne négligea pas non plus les Poissons et — sans parler de diverses notes — fit paraître en 1856 dans les mémoires de l'Académie des Sciences une *Ichtyologie analytique ou classification des Poissons suivant la méthode naturelle* à l'aide de tableaux synoptiques où apparaît toujours son esprit analytique et précis.

Si Constant DUMÉRIL n'a pas, comme son prédécesseur, joué de rôle politique, consacrant tout son temps à ses laborieux travaux, du moins tint-il une place en relief dans le monde scientifique de son époque. Elu membre de l'Académie des Sciences en 1816, il en devint président en 1831.

Son enseignement était à la fois animé et pittoresque, si l'on en croit un de ses contemporains, certain employé renvoyé de la Bibliothèque du Muséum qui sous le nom d'Isidore S. DE GOSSE publia en 1847 une bien amusante *Histoire naturelle des professeurs* de l'établissement. Il avait, en effet, paraît-il, pendant son cours, un goût des plus prononcés pour la mimique, « se livrant, c'est toujours notre caustique auteur qui parle, à mille évolutions plus ou moins innocentes et reptiliennes ». Mais laissons là ces récits, malgré leur véracité, et bien qu'à côté de la grande histoire la petite ait aussi son intérêt, et concluons en disant que Constant DUMÉRIL fut un naturaliste de qualité ayant le premier en France apporté la clarté dans la science herpétologique.

Auguste-Henri-André DUMÉRIL (1812-1870), né à Paris et comme son père professeur à la Faculté de Médecine et membre de l'Académie des Sciences, aide-naturaliste depuis 1845 à la chaire des Reptiles et Poissons du Muséum, en devint titulaire en 1857 et l'occupa jusqu'à sa mort en 1870.

Si les travaux de Constant DUMÉRIL ont été plus spécialement orientés du côté des Reptiles, ceux de son fils ont eu surtout pour objet les Poissons. Dans son principal ouvrage, *Histoire naturelle des Poissons ou Ichtyologie générale*, en 2 volumes, parus en 1865 et en 1870, il traite d'une part des Elasmobranches, Plagiostomes et Holocéphales ou Chimères, et d'autre part des Ganoïdes, Dipnés et Lophobranches, groupes qui ne figuraient pas dans la grande *Histoire naturelle des Poissons* de CUVIER et VALENCIENNES dont nous parlerons tout à l'heure. Ses descriptions sont également minutieuses, précises et exactes, mais on peut, sans doute, lui reprocher, surtout en ce qui concerne les Esturgeons, d'avoir un peu trop multiplié les coupes spécifiques. Quoi qu'il en soit c'était là un travail des plus utiles et qui comblait heureusement une lacune laissée par les deux grands naturalistes ses prédécesseurs.

Auguste DUMÉRIL ne négligea pas non plus les études anatomiques, particulièrement en ce qui concerne les Raies, les Dipnés et les Ganoïdes. Il s'intéressa aussi aux mœurs, à la biologie des Reptiles et des Poissons et, se plaçant au point de vue utilitaire, s'occupa du rôle de ces derniers dans l'alimentation, de leur multiplication et de leur pêche.

En ce qui concerne la systématique, on lui doit par exemple la description de la variété algérienne à grande taches de la Truite (*Salmo macrostigma*) maintenant retrouvée en abondance au Maroc et de certains Reptiles et Poissons de l'Afrique occidentale.

Sans atteindre à la grande notoriété de son père, il tint néanmoins un rang fort honorable.

A sa mort, la guerre de 1870-71 ne permit pas de lui donner immédiatement un successeur. Charles-Emile BLANCHARD (1819-1900), professeur d'entomologie et auteur, d'ailleurs, d'un ouvrage estimé, paru en 1866, sur *les Poissons des eaux douces de la France*, fit l'intérim pendant une période qui dura 5 années.

Ce n'est, en effet, qu'en 1875 que Léon-Louis VAILLANT (1834-1914) devint titulaire de la chaire. C'était un Parisien, mais orphelin de bonne heure, il fut d'abord élevé à Arras par ses deux grands-pères, puis revint comme étudiant dans la capitale. Ainsi que ses deux prédécesseurs, il s'orienta à la fois vers la médecine et la zoologie.

Docteur en médecine en 1861 sur un sujet d'anatomie humaine, il suivit à la Sorbonne les cours d'Henri MILNE-EDWARDS et soutint en 1865 une thèse de doctorat ès sciences sur les Mollusques, particulièrement les Tridacnes qu'il était allé étudier sur place dans la mer Rouge, à Suez, pendant un voyage spécialement effectué à cette intention.

Il fut préparateur à la Sorbonne, chargé d'un cours d'helminthologie à la Faculté de médecine, de zoologie à la Faculté des Sciences de Montpellier, répétiteur aux Hautes Etudes à Paris, avant de devenir professeur au Muséum pendant 35 ans (1875-1910).

Ses premiers travaux portent surtout sur les Invertébrés, Vers et Mollusques, mais avant même son arrivée au Muséum, il s'était déjà signalé, en 1872, par la publication d'un important mémoire sur les Crocodiliens fossiles et dans la suite il eut toujours une prédilection marquée pour l'étude des Hydrosauriens et des Tortues comme en témoignent par exemple ses recherches sur les espèces éteintes de l'île Rodriguez.

Cependant c'est surtout comme ichtyologiste qu'il parvint à une juste notoriété. Il prit part aux célèbres expéditions océanographiques du *Travailleur* et du *Talisman* et en ce qui concerne les Poissons des grandes profondeurs décrivit dans un mémoire bien connu maintes formes curieuses et intéressantes comme cet extraordinaire *Eurypharynx pelecanoides* qui figure aujourd'hui dans tous les traités de Zoologie.

On lui doit également d'importantes études sur les Poissons marins de l'Expédition du Cap Horn, sur les Poissons des eaux douces de Bornéo, de l'Indochine, du Mexique et de l'Amérique centrale, etc.

Comme on le voit, ses investigations portent sur tous les Vertébrés à sang froid, sur les Poissons de toutes les régions du globe.

Au point de vue administratif l'œuvre accomplie par lui fut des plus utiles.

Les riches collections, sans cesse accrues, entreposées dans les

vieilles galeries construites par BUFFON et ses successeurs immédiats et qui devaient tomber en 1935 sous la pioche des démolisseurs, débordaient de toutes parts. C'est en 1889 que fut inauguré le beau monument où nous nous trouvons aujourd'hui. Il appartient à VAILLANT et à ses collaborateurs d'effectuer le transport, de procéder au reclassement dans ces nouveaux bâtiments de tous ces échantillons si divers, souvent peu maniables, fragiles ou volumineux. Ce fut là une besogne longue, ardue, et difficile, où il put déployer les ressources de son esprit méthodique et précis, ses qualités de classificateur.

Retraité en 1910, il continua encore à travailler, surtout à l'étude de matériaux rapportés par son fils, le Dr Louis VAILLANT, attaché à la mission PELLIOT en Asie centrale. La mort de son autre fils, Albéric VAILLANT, tué à l'ennemi au début de la guerre de 1914, lui fut un coup fatal, il ne lui survécut que quelques mois et mourut le 24 novembre.

LÉON VAILLANT a fortement marqué son passage dans la chaire de Zoologie (Reptiles et Poissons), il lui a, peut-on dire, imprimé la physionomie qu'elle a conservée aujourd'hui.

Systématicien de valeur, descripteur minutieux, il a joué un rôle des plus utiles dans l'organisation et la mise en valeur des belles collections confiées à sa charge. Sous un aspect un peu froid, homme juste et droit, travailleur acharné, il laisse dans l'esprit de tous ceux qui l'ont approché un sentiment d'estime et de respect.

C'est en 1910 que Louis ROULE succéda à VAILLANT, dans cette chaire qu'il ne devait quitter, atteint par la limite d'âge, qu'au dernier jour de 1936.

Né à Marseille en 1861, Louis ROULE fit une carrière universitaire rapide et brillante. A 20 ans, en effet, il était déjà chef de travaux pratiques à l'Ecole de médecine de sa ville natale. En 1884, il passe à Paris sa thèse doctorat ès sciences sur les Ascidies des côtes de Provence ; il est nommé, l'année suivante, maître de conférences à la Faculté des Sciences de Toulouse et il y devient professeur en 1892, à trente ans. Entre temps, il avait pris son grade de docteur en médecine à Paris, avec une thèse sur la structure du tissu musculaire.

Ses premiers travaux portent surtout sur les Invertébrés : Vers et Tuniciers. Esprit généralisateur, il se consacre à son enseignement, s'intéresse particulièrement à l'embryologie et à l'anatomie comparée et publie sur ces matières d'importants traités. Cependant la direction de la belle station de pisciculture et d'hydrobiologie de l'Université de Toulouse le met déjà en contact avec nos principales espèces de Poissons comestibles indigènes ou acclimatés.

Nommé au Muséum, il se consacre dès lors plus spécialement à

l'ichtyologie. Il étudie surtout les Poissons des grandes profondeurs, voyant en partie les belles collections récoltées par le prince ALBERT I^{er} de Monaco, le Commandant CHARCOT, ou le savant danois Johannes SCHMIDT et c'est lui qui décrit, entre autres, ce *Grimaldichthys profundissimus* qui bat le record des Poissons abyssaux, ayant été remonté de 6.035 mètres.

Sa prédilection pour l'embryologie le pousse à des recherches intéressantes sur les formes larvaires et le développement de Poissons de différents groupes.

Un autre de ses sujets préférés est l'étude des espèces migratrices aussi bien celles qui passent une partie de leurs existence dans les eaux douces, l'autre dans les eaux marines comme le Saumon, l'Esturgeon, les Aloses, que celles exclusivement marines comme le Thon de la Méditerranée par exemple.

Mais toute une partie de son enseignement et de ses travaux est orientée vers des buts pratiques, il s'intéresse à la multiplication et à l'élevage de nos Poissons comestibles et il publie en 1914 un important *Traité de pisciculture et des pêches*. Il fait des conférences sur ces matières à l'Institut agronomique et au laboratoire d'ichtyologie générale et appliquée du Muséum.

Historien et critique, il consacre une série de petits volumes à la vie et à l'œuvre des grands naturalistes du jardin du Roi et du Muséum : BUFFON, BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, DAUBENTON, LAMARCK, LACÉPÈDE, CUVIER.

Enfin il entreprend et mène à bien la publication d'un vaste ouvrage en 10 volumes, artistiquement illustré par Fernand ANGEL sur les *Poissons et le monde vivant des eaux*. L'ayant commencé en 1926, il l'achève en 1937, mettant ainsi l'ichtyologie à la portée de tous, en rendant la lecture attrayante et facile, vulgarisant les méthodes les plus pratiques de pisciculture.

Il n'est pas là aujourd'hui, il se repose avec M^{me} ROULE, auprès de sa fille, à Fès, au Maroc, mais je tiens à lui souhaiter de jouir pendant de longues années encore de sa verte et robuste vieillesse.

*
* *

Il serait tout à fait injuste dans cet historique de la chaire de passer sous silence ces collaborateurs immédiats des professeurs, ces aides-naturalistes, assistants ou sous-directeurs comme on les appelle aujourd'hui, dont quelques-uns seulement arrivèrent au grade supérieur, mais dont la plupart laissèrent dans la science un nom fort honorable.

Le premier mentionné pour la période 1793-1816 est DUFRESNE, mais à la même époque il est également indiqué comme aide-natura-

liste à la chaire de LAMARCK et son rôle ne paraît pas avoir été de bien grande importance.

Il en va tout autrement d'Achille VALENCIENNES, né à Paris en 1794, mort aussi à Paris en 1865, qui, aide-naturaliste à la chaire des Reptiles et Poissons en 1816, devint en 1832 professeur de malacologie et membre de l'Académie des Sciences en 1844. C'est un des plus grands ichtyologistes de la première moitié du XIX^e siècle, collaborateur de Georges CUVIER dans cette magistrale *Histoire naturelle des Poissons*, dont les 22 volumes, illustrés de 650 planches, parurent de 1828 à 1869. Ce sont les centaines de types de Poissons décrits pour la première fois dans cet ouvrage fondamental qui forment la principale richesse de nos collections, ce sont eux que viennent sans cesse revoir et consulter les spécialistes du monde entier...

Gabriel BIBRON (1806-1848), aide-naturaliste à partir de 1832, fut le collaborateur de Constant DUMÉRIL et écrivit avec lui cette *Erpétologie générale* déjà mentionnée précédemment et qui est un digne pendant de l'*Histoire naturelle des Poissons*.

Période d'apogée pour la chaire que celle où apparaissaient simultanément de semblables ouvrages d'ensemble, faisant époque dans la science.

En dehors de cette œuvre capitale, BIBRON publia d'intéressants mémoires sur les Reptiles et Poissons de l'Expédition de Morée, sur les Reptiles de Cuba. Il était également professeur d'histoire naturelle au collège municipal Turgot.

Je ne reviendrai pas sur Auguste DUMÉRIL, qui fut aide-naturaliste de 1845 à 1857, avant de devenir professeur, mais je dois mentionner Achille GUICHENOT, son aide-naturaliste, auteur d'un important mémoire paru en 1850 sur les Reptiles et Poissons d'Algérie où il étudie surtout des documents recueillis par lui comme membre de la commission scientifique de ce pays.

Vient maintenant la période qui succède à la guerre de 1870-71. Henry-Emile SAUVAGE (1842-1917), de Boulogne-sur-Mer, dont le nom a été omis dans le volume du Tricentenaire du Muséum, fut aide-naturaliste de 1875 à 1883. Il était docteur en médecine.

Ecrivain abondant, son œuvre scientifique est vaste et variée. Il s'occupa surtout de Reptiles et de Poissons fossiles et son nom demeurera comme paléontologiste, mais il ne négligea pas non plus les formes actuelles. Durant son passage au Muséum, il publia de nombreux mémoires sur les Poissons de l'Ogôoué et d'Assinie (Côte de l'Or), sur ceux d'Asie et en particulier d'Indochine, mais son ouvrage principal paru en 1891 a trait aux *Poissons de Madagascar*

et comprend l'étude aussi bien des espèces marines que des formes d'eau douce.

Il joua aussi un rôle fort utile dans la révision des collections. On lui doit également d'intéressants volumes de vulgarisation *Les Reptiles, les Batraciens et les Poissons* dans l'édition française de BREHM.

En 1883, il quitte le Muséum, pour retourner dans sa ville natale, il devint Directeur de la station aquicole de Boulogne-sur-Mer en même temps que Conservateur des Musées. Il s'éteignit pendant la guerre.

François MOCQUARD (1831-1917), né à Leffond (H^{te}-Saône), docteur en médecine, docteur ès sciences en 1884 avec une thèse sur la structure de l'estomac chez les Crustacés, après une assez longue carrière dans l'enseignement secondaire, succéda à SAUVAGE en 1884 et occupa ce poste jusqu'en 1908, époque où je fus appelé à le remplacer. Ce fut un herpétologiste de valeur qui décrivit nombre d'espèces de Reptiles et de Batraciens de toutes les parties du monde et rendit aussi des services appréciés dans le classement des collections. Ses publications portent sur les Reptiles de Madagascar, du Tonkin, de Bornéo, du Mexique et de l'Amérique centrale. Il s'intéressa également à la pisciculture.

Naturaliste probe et consciencieux, d'une grande bienveillance, il mourut dans son village natal, à 83 ans, quelques mois seulement après son prédécesseur SAUVAGE.

En dehors des aides-naturalistes un grand nombre de travailleurs fréquentèrent le laboratoire et y puisèrent les matériaux d'intéressantes publications. Dans une liste particulièrement longue je me bornerai à retenir seulement trois noms, parmi les plus saillants :

Emile MOREAU (1823-1896), docteur en médecine, né à Cerisiers (Yonne), fréquenta bénévolement le laboratoire dès 1857. Il étudia surtout les Poissons de notre pays, rassembla une importante collection de nos espèces indigènes qu'il légua par la suite au service et publia en 1881 une *Histoire naturelle des Poissons de la France*, en 3 volumes, suivis d'un supplément paru 10 ans plus tard et qui est le dernier ouvrage d'ensemble que nous possédions sur les espèces, tant marines que fluviatiles, de notre pays. Ces 4 volumes se trouvent résumés dans un excellent petit *Manuel d'ichtyologie française* publié en 1892.

Firmin BOCOURT (1819-1904), Parisien, surtout connu comme voyageur naturaliste, qui explora le Siam et l'Amérique centrale, fut de 1874 à 1892 garde des galeries, poste aujourd'hui supprimé. Excellent dessinateur, véritable artiste dont certaines lithographies

sont d'une facture remarquable, il décrivit, souvent en collaboration avec le Prof. VAILLANT et figura nombre de Reptiles et de Poissons, surtout de l'Amérique centrale.

Modeste et fidèle serviteur du Jardin des Plantes, dont je me rappelle encore la physionomie ouverte et sympathique, il lui consacra toute son existence et y mourut, aveugle, en 1904.

M^{me} le Dr Marie PHISALIX, veuve de Césaire PHISALIX, aidé-naturaliste et professeur intérimaire au laboratoire de pathologie comparée, mort en 1906, continua et compléta largement les patientes recherches de son mari sur les espèces toxiques et le traitement des accidents qu'elles peuvent produire chez l'Homme.

L'ensemble de la question est magistralement traité dans les deux beaux volumes qu'elle publia en 1922 sous le titre *Animaux venimeux et venins* et que zoologistes et médecins consulteront toujours avec fruit...

Mais il ne m'est pas possible de poursuivre plus longtemps cet aperçu historique de l'activité de cette chaire et je m'excuse d'être obligé de clore ici la liste de ceux qui, aux titres les plus divers, l'ont si bien servie et honorée.

*
* *

Un mot maintenant pour finir sur la Ménagerie. La chaire des Reptiles et Poissons du Muséum, en effet, a le rare privilège de posséder en propre une Ménagerie d'Animaux vivants qui y est directement rattachée.

Déjà sous LOUIS XIV, à Versailles, furent conservés en captivité quelques Reptiles, Crocodiles, Tortues ou Lézards et d'autres vécurent aussi au Muséum à partir de sa fondation en 1793. C'est ainsi que DELEUZE, dans son livre bien connu *Histoire et description du Muséum d'histoire naturelle*, paru en 1823, donne déjà une liste de 23 espèces de Vertébrés à sang froid.

Toutefois c'est à Constant DUMÉRIL que revient l'initiative de la fondation d'une Ménagerie spécialement affectée à la chaire. Ses débuts, à la vérité, furent modestes. Parcourant en 1838 la foire des Loges, qui à cette époque jouissait d'une grande vogue, le professeur d'herpétologie fut frappé de la bonne tenue des Animaux montrés par un forain HONORÉ VALLÉE. Ce fut l'occasion pour lui de faire agréer l'acquisition par le Muséum de cet embryon de Ménagerie et on peut dire de son propriétaire, puisque celui-ci devait rester comme gardien.

La première installation, on pense bien, fut des plus modestes, une simple salle du rez-de-chaussée d'une maison située sur

l'emplacement actuel des parcs extérieurs des Crocodiles et des Tortues. Cela n'empêcha pas de voir grossir ce noyau primitif qui, au début, ne comportait que... 2 Pythons et 3 Caïmans et d'y faire des observations intéressantes. C'est là, en effet, que VALENCIENNES constata une élévation de température chez quelques gros Serpents au moment de l'incubation, qu'Auguste DUMÉRIL étudia la ponte des Axolotls se reproduisant encore à l'état larvaire et leur transformation en Amblystomes sans branchies, qu'il signala aussi l'enkystement estival des Protoptères.

C'est en 1874 que fut inauguré le bâtiment actuel, édifié sur les plans de l'architecte J. ANDRÉ, par le Prof. d'Entomologie Emile BLANCHARD qui faisait alors l'intérim de la chaire.

Le Prof. VAILLANT s'occupa surtout de la section concernant les Reptiles, principalement les grandes espèces, Crocodiles, Tortues, Pythons et Boas et c'est ainsi que dans un petit guide fort bien fait, paru en 1897, il donne comme ayant vécu à la Ménagerie une liste ne comprenant pas moins de 15 espèces de Crocodiles, 97 de Tortues, 116 de Lézards, 137 de Serpents et 74 de Batraciens.

La section des Poissons, la partie aquariums, laissait un peu à désirer, était toujours demeurée assez réduite. C'est au Prof. ROULE qu'il appartint de la compléter, de la moderniser : une double série de grands bacs, bien éclairés à l'électricité, servit à présenter la plupart de nos Poissons dulcaquiacoles indigènes, tandis que de petits aquariums disposés sur deux étagères renfermaient quelques-unes de ces jolies espèces ornementales exotiques qui jouissent tant aujourd'hui de la faveur du public.

Point n'est besoin, d'ailleurs, de montrer davantage l'intérêt qu'offrent ces Ménageries d'Animaux vivants qui permettent d'exposer au public les espèces de provenances les plus variées, dans un cadre approprié et offrent, en outre, la ressource d'étudier leurs mœurs, leur comportement, leur reproduction.

A titre d'exemple, pour terminer, je me bornerai seulement à rappeler quelques observations que moi-même j'ai pu y faire : deux cas vraiment extraordinaires de jeûne chez les Serpents, le décès ne survenant qu'après 4 ans chez un Pélophile de Madagascar qui refusait toute nourriture, après 2 ans $\frac{1}{2}$ chez un Python réticulé et au sujet de la longévité chez les Animaux tenus en captivité, la mort survenue l'année dernière d'un Alligator du Mississipi qui avait vécu plus de 85 ans à la Ménagerie et qu'on pouvait à juste titre considérer comme le doyen des pensionnaires du Jardin...

* * *

Comme on le voit par cet exposé, le passé de la chaire de Zoologie (Reptiles et Poissons) du Muséum est particulièrement long et glorieux.

Pendant cette période de près d'un siècle et demi, savants professeurs et chercheurs de tous ordres et de tous grades s'y sont succédés, y ont fourni un travail utile et fécond en résultats.

Durant le laps de temps qu'il me sera donné de diriger cet important service, on peut être assuré que je m'efforcerai d'accomplir consciencieusement ma tâche, de suivre sans défaillance le chemin tracé avec tant de maîtrise et de constante opiniâtreté par mes laborieux prédécesseurs.



Pellegrin, Jacques. 1938. "La Chaire de Zoologie (Reptiles et Poissons) du Muséum National d'Histoire Naturelle [Leçon inaugurale faite au Muséum, le 29 Avril 1938]." *Bulletin du Muse*

um national d'histoire naturelle 10(4), 314–327.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/216893>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/329573>

Holding Institution

Muséum national d'Histoire naturelle

Sponsored by

Muséum national d'Histoire naturelle

Copyright & Reuse

Copyright Status: In copyright. Digitized with the permission of the rights holder.

Rights Holder: Muséum national d'Histoire naturelle

License: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Rights: <https://biodiversitylibrary.org/permissions>

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.